



ATELIERS D'ECRITURE A PARTIR DES FILMS *FATIMA* ET *BABOR CASANOVA*, MENES PAR DRISS EL-HACHAMI ET MATHILDE CHEVRE DANS LE CADRE DES ATELIERS D'AFLAM DURANT TROIS SEANCES DE DEUX HEURES (LES 3, 17 ET 21 NOVEMBRE 2016) AVEC LES ELEVES DU COURS D'ARABE DES CLASSES DE 5<sup>EME</sup> ET DE 4<sup>EME</sup> AU COLLEGE MARSEILLEVEYRE, MARSEILLE.

### **... à partir du film *Fatima***

(avec la classe de 5<sup>ème</sup>)

*L'autre regard – Autour de la séquence du départ du grand-père, de l'élévation de la vache par la grue à « Alors, je m'a sauvé » : raconter d'histoire d'un autre point de vue, donner la voix à un narrateur humain, mécanique, minéral, végétal...*

Je suis la caméra. Je me recharge avec des piles, je filme beaucoup de personnes et d'objets, la nuit je suis fatiguée, le jour je suis suspendue à des objets. Ma qualité d'image est 720 p. Je n'ai qu'un objectif : c'est de filmer ce qu'on me demande.

*Meroïne*

Je suis la vache. Je me sentais en danger quand cette structure métallique m'a levé du sol, mais j'ai vu un jeune homme au fond de la calle, lui aussi se sentait en danger. La structure métallique me déposa dans la calle sombre et quand elle s'est réouverte, j'ai vu le jeune homme descendre des échelles et il courut pour se sauver.

*Mahmoud*

Je suis le foin, les vaches m'utilisent. On m'écrase, ça me fait mal. On me tue, je ne sais quoi ressentir. Quand c'est le soir, je suis soulagé car je peux me reposer. Quand on me soulève, j'ai peur de tomber. Quand on me regarde, je me sens impuissant.

*Sofiane*

Je suis le grand-père. Je me sens seul dans la calle avec des vaches qui me parlent. Mais pour avoir de l'argent, je dois rester dans ce maudit bateau. On dirait que la grue ne me voit pas, elle pose les vaches une par une sans faire attention à moi. On m'enferme, je ne vois plus le ciel, les maisons et la mer. J'arrive dans le port de Marseille et je n'enfuis et enfin, je retrouve l'air.

*Adem*

Je suis les gens. J'étais dans le bateau qui allait à Marseille, je voyais la grue soulever une pauvre vache sans défense, elle criait et au fond de moi, je savais qu'elle avait besoin d'aide. Et juste en dessous, j'ai vu quelque chose qui m'a choqué, j'ai vu un adolescent qui allait se faire écraser par la cage où se trouvait la vache. Je me suis senti très mal pour eux.

*Rayane*

Coucou, je suis la pierre avec mes trois cent quarante-huit frères et sœurs au port d'Alger ! Je parle avec une vache qui se fait soulever par mon pote la grue. Il la dépose dans la calle avec du foin. C'est le soir, la mer est calme, le ciel est noir, il n'y a plus de nuage, les maisons sont éteintes, le bateau part, je suis seul avec mes frères et sœurs.

*Kemar*

Je suis la vache. J'étais dans cette grue, suspendue, dans le vide. Quand je regardais vers l'extérieur, je voyais tous ces gens et ces maisons autour de moi. Je me sentais grande, mais j'avais peur. Il y avait un enfant en dessous de moi, mais quand on est emprisonné dans une grue, que peut-on faire !? Rien. J'étais partagée entre la peur d'être dans le vide et la peur d'écraser l'enfant.

*Syriane*



Je suis le bateau. Je sens des gens sur moi, je sens le poids. Je suis contrôlé, personne ne pense à moi. On me mène à des endroits, personne ne me demande si je veux y aller.

*Loujaine*

Je suis la vache. Je me sentais portée par quelque chose de lourd. Je savais j'étais condamnée à rester enfermée dans la cage. Je sentis une présence lorsqu'on me posa. Je sentis une présence, quelqu'un en détresse qui était comme moi condamné à rester enfermé. Je me sentis inquiète de savoir si je pouvais m'en sortir. Mais si je ne m'en sors pas, je souhaite une chose : que cette personne s'échappe, se libère, qu'il ne vive pas la vie comme ma vie, qu'il ne vive pas comme un animal.

*Iman*

Je suis la vache. J'étais tranquillement en train de manger mon foin avec mes amis quand d'un coup, on m'obligea, moi et ma copine, à entrer dans une minuscule cage. Je me sentis emprisonnée et je ne pouvais y remédier. Au moment où tout allait au plus mal, où je pensais que ça ne pouvait empirer, voilà qu'une grue tellement gigantesque que je ne pouvais en voir le haut me souleva, moi et ma copine. Et nous gémissons à ces humains, mais ils ne comprennent rien.

*Yacine*

Je suis la cage. Je ne savais pas à quoi m'attendre, quel poids, quel animal. Si j'étais bien fermée, aucun animal ne s'échapperait.

Je suis le grand-père.

Je suis monté dans ce bateau.

Je ne suis pas comme tout le monde.

C'est ce qu'ils m'ont fait comprendre.

C'est dans la calle qu'ils m'ont placé.

J'ai eu très peur chaque minute passe.

J'ai peur qu'un container m'écrase.

Arrivé à Marseille, soulagé, je m'enfuis, *je m'a sauvé.*

*Anissa*

.....

(avec la classe de 4<sup>ème</sup>)

*L'autre regard – Autour de la séquence en plan fixe de la grand-mère dans sa cuisine en train de préparer de la kasra : raconter d'histoire d'un autre point de vue, donner la voix à un narrateur humain, objet, minéral, végétal...*

Salut moi c'est Cursus je suis une graine de couscous et j'ai 100 000 frères et sœurs. Je vois mes cousins les crêpes en train d'être brûlées vives, mais bon c'est la vie ! J'entends ma maîtresse dire que le potager est très très sale est qu'elle ne veut pas que sa fille filme ça. Pauvre fille ! Pour arranger tout ça, ma maîtresse débarrasse toutes les casseroles et soudain... BLAMMMM !!! Ma cousine la marmite a fait une chute de 20 mètres du sol, la pauvre je crois qu'elle est morte.

*Jade*

Je suis la caméra. Je vois et enregistre se qu'on m'autorise à voir. Ma mémoire ne m'appartient pas. C'est très embêtant, il y a des moments où j'aurais préféré ne jamais voir, comme cet horrible après midi où j'ai entendu mon amie la casserole tomber et s'écraser par terre ! La femme qui l'a assassinée était plutôt vieille et mal à l'aise. Je ne la revis jamais après... Mais je ne l'oublierai jamais ! Elle l'a cassée ! Un jour je me vengerai ! Je te vengerai Brice !

*Chaïma*

Je suis une chaise hors champ. J'entends la grand mère et sa petite fille parler. Je vois la grand mère stressée, elle fait des gestes d'impatience et elle ne tient plus en place. Elle vient vers moi, et oh ! Elle vient de faire tomber une poêle sur mon pied ! Aïe !!! Elle parle du fouillis dans sa cuisine, et elle a bien raison !

*Sarah*



Je suis le four et je comme chaque après midi ensoleillé, Fatima me fais cuire des crêpes. Mais aujourd'hui, il y a sa petite fille Nina qui la filme, Fatima est stressée, elle ne sait pas quoi faire et elle fait tomber une casserole.

*Arthur*

Je suis un chauffe eau, Nina est en train de filmer le bazar du potager et sa grand-mère veut pas qu'elle filme, elle commence à devenir impatiente elle fait tomber la casserole, je sens que ça commence à chauffer. Je sens l'odeur du couscous, j'entends la *kasra* crépiter.

*Rayyan*

Je suis une caméra et la grand-mère sort de mon champ de vision, elle est mal à l'aise, peut-être à cause de moi, elle fait tomber une casserole, je l'entends. Elle faisait des crêpes et du couscous en parlant à sa fille qui ne voulait pas m'éteindre, c'est bien ça, je la rendait mal à l'aise, elle ne voulait pas de moi.

*Noé*

Je suis la caméra, et je suis posée fixement, avec la cuisine dans mon champ.

Je vois la grand-mère qui cuisine. Du couscous et de la *kasra*. Ça a l'air bon.

Dommage que je ne peux y goûter.

Mais malgré les bonnes odeurs, je la sens mal à l'aise.

Elle n'arrête pas de bouger, de tapoter.

Je l'entends parler, avec sa fille sûrement. Je comprends qu'elle soit gênée, parce que je la regarde trop, et qu'elle ne voulait pas qu'on voie que sa cuisine est tout en « fouillis ».

Elle est aussi très maladroite. Elle me bouscule inconsciemment.

« BANG !!! »

Soudain, elle laisse échapper une casserole.

Heureusement que ça n'était pas moi...

*Mehdi*

Je suis le carrelage de la cuisine, je peux voir tout ce qu'il s'y passe.

Je vois la mère gênée que sa fille filme sa cuisine qui est mal rangée.

La fille filme aussi sa mère, ce qui la stresse encore plus.

J'entends son pas lourd : je comprends qu'elle est stressée.

Je sens qu'elle me fait tomber la casserole avec le couscous qu'elle cuisinait sur moi.

Elle bouscule la caméra.

J'arrive à entendre que sa fille n'aime pas cela.

J'arrive à l'entendre retourner une *kasra*.

*Roméo*

.....

(avec la classe de 4<sup>ème</sup>)

*L'image arrêtée – Fermez les yeux, choisissez votre image arrêtée du film, comme le fait la réalisatrice avec les images d'archive ; choisissez l'image qui représente pour vous Fatima. Décrivez-la, quelle odeur a-t-elle, quel bruit fait-elle, pourquoi cette image-là ?*

L'image que je vois est la scène où les gens sont heureux de retrouver leur pays. J'ai choisi cette image parce qu'elle représente de la joie, avec des personnes qui sautent de partout et leur président heureux. L'odeur que je sens est l'odeur de la sueur des gens et ce que j'entends c'est des cris de gens joyeux. On voit très peu le ciel car il y a beaucoup de personnes.

*Roméo*



Je vois l'image du frère du grand-père, assis sur une chaise, à côté d'une table. Il a l'air de faire beau, le soleil à l'air de briller, jusqu'à même lui faire plisser les yeux. Je crois même qu'il a une main sur la table. C'est pour nous, la dernière fois qu'on le voit. Quand je vois cette image, j'entends un chant d'homme, sûrement un muezzin, et plutôt de style funèbre. Il ne chante pas de paroles particulières, mais chante *a cappella*. Je sens une odeur de tous les jours, une odeur qu'on ne remarque pas. Cette image m'a choquée car, c'est la dernière fois qu'on le voit, puisqu'il meurt après. Je pense à ce qu'il aurait pu faire de sa vie.

*Mehdi*

Je vois la grand mère assise sur une chaise longue, en train de dormir dehors. Elle a un bandana sur la tête. Il y a un mur derrière elle, il fait gris. On voit ses rides tracer son visage.

C'est son visage qui m'a marqué.

J'entends le vent qui résonne entre les murs...

Je sens la pluie qui tombe sans cesse sur le sol dur...

Cette image m'a choqué car on la voit seule, dans le vent, dormant dehors.

Je n'ai pas compris la totalité du film mais je trouve qu'il explique beaucoup de choses, comme la place des femmes dans le monde : « Je cherche ma place dans ce monde d'hommes ».

*Noé*

L'image qui m'a le plus marqué c'était la dame debout qui pleurait devant la terre retournée qui je crois était sa tante, la terre retournée devait être la tombe, et sur le côté elle et les dames de la famille. Ce qui est plutôt incroyable c'est que les femmes n'ont pas le droit de participer à l'enterrement. Quand je vois cette image j'entends les pleurs de femmes. Quand je vois cette image je sens les fleurs autour de la tombe. J'ai choisi cette image car j'ai moi-même une sœur morte et ça me touche.

*Rayyan*

La première image qui me vient est celle de Mohammed, le grand père de Nina qui est contre un mur en train d'attendre et il y a des passants et des petits véhicules qui passent devant l'objectif. J'ai choisi cette image car elle m'est venue au moment de fermer les yeux. Quand je pense à cette image j'entends un brouhaha, des gens qui parlent et qui marchent, j'entends un bruit de moteur. Quand je pense à cette image je sens une odeur de pollution.

*Arthur*

L'image où il y a un bâtiment en arc de cercle. Plein de monde autour dans la ville, un arc de cercle de bâtiment. L'arc de cercle m'a marqué. Quand je vois cette image j'entends un brouhaha de gens qui parlent. Je sens la rue, les cacahuètes. J'aimais beaucoup l'arc de cercle.

*Sarah*

L'image : une petite fille souriante, la grand-mère de Fatima. Elle est vêtue d'une tunique et elle porte un petit seau. C'est son sourire qui m'a le plus marquée dans cette photo. J'entends un bruit d'appareil photo, puis un rire de petite fille. Je ne sens rien et je ne sais pas pourquoi, c'est celle qui m'a le plus marqué.

*Chaima*